

Yosra GHLISS et Bertrand VERINE

CNRS Université Paul-Valéry Montpellier, Praxiling (UMR 5267)

« Je t'aime forttttttttt » : la répétition graphémique, marqueur d'émotion dans le genre du discours SMS ?

Résumé.

Cette contribution analyse l'ancrage discursif des émotions à travers l'étude de la répétition graphémique, phénomène assez fréquent dans le genre du discours SMS. En effet, la pratique scripturale des *textos*, qui s'est fortement développée ces dernières années, a offert à ses usagers un terrain de créativité où l'on a vu émerger de nouvelles formes typo- et lexicographiques. Grâce au corpus *88milSMS* (<http://88milsms.huma-num.fr>), nous avons pu extraire les exemples les plus originaux de ce phénomène : ceux de répétition consonantique. De fait, si la répétition des voyelles a suscité beaucoup d'intérêt chez les linguistes, qui voient en elle un « étirement vocalique », une sorte de transfert de l'oral vers l'écrit, celle des consonnes reste peu étudiée. À travers l'analyse de données authentiques, nous nous efforçons d'expliquer le fonctionnement de cette dernière en soulignant sa forte connotation affective dans le discours produit.

Mots-clés : écriture SMS, consonnes, émotions, iconicité, répétition.

Longtemps négligées, considérées comme des notions non dignes d'intérêt scientifique, et particulièrement linguistique (Sapir 1967), les émotions connaissent depuis peu un regain auprès des linguistes. Or il s'est très vite avéré qu'aborder la question de l'affect dans le langage est loin d'être une opération facile : Kerbrat-Orecchioni (2000 : 57) déclarait que « les émotions posent au linguiste de vrais problèmes et lui lancent un vrai défi, à cause de leur caractère [...] fuyant et insaisissable ; elles lui glissent entre les doigts ». Nous tenterons dans cette contribution d'étudier les émotions dans un grand corpus de SMS à travers l'analyse du phénomène particulier de la répétition graphémique, dont l'usage semble être associé à l'expression émotionnelle. Toutefois, si la répétition des voyelles est interprétée généralement comme une phonétisation cognitive, les consonnes, les occlusives notamment, se signalent par la difficulté d'oraliser la prolongation de leur tenue. Comment peut-on

interpréter la répétition des consonnes ? Et dans quelle mesure contribue-t-elle à la mise en discours des émotions ?

1. Étudier la communication des émotions dans un corpus de SMS authentiques

1.1. Émotion et discours : comment analyser le « langage émotionnel » ?

La difficulté qui se pose ici est que le langage émotionnel se répand dans tout le système linguistique. Ainsi, pour pouvoir tracer l'inscription discursive des émotions, nous nous appuyerons sur la typologie mise en place par Kerbrat-Orecchioni (2010) et retravaillée par Micheli (2014). Elle distingue trois modes de sémiotisation de l'émotion : émotion *dite*, émotion *montrée* et enfin émotion *étayée*. Nous les présentons très brièvement :

- L'émotion est « dite » quand elle est désignée au moyen du lexique. Elle se trouve mise en rapport, sur le plan syntaxique, avec un être qui l'éprouve et, éventuellement, avec ce sur quoi elle porte.
- L'émotion est « montrée » lorsqu'elle est inférée à partir d'un ensemble de caractéristiques de l'énoncé : celles-ci sont interprétées comme des indices du fait que l'énonciation est cooccurrence avec le ressenti d'une émotion par le locuteur.
- L'émotion est « étayée » quand elle est inférée à partir de la représentation, dans le discours, d'un type de situation qui lui est conventionnellement associé sur le plan socio-culturel et qui est donc supposé lui servir de fondement.

Tout en reconnaissant que ces trois modes de sémiotisation sont loin d'être étanches et qu'ils peuvent être enchevêtrés dans un même discours, nous ciblerons uniquement, pour ce travail, l'émotion montrée. Il s'agit en effet d'analyser l'émotion véhiculée par le scripteur à travers des indices graphico-discursifs divers. Ce choix se révèle toutefois moins aisé que les deux autres, car on est appelé à chercher une émotion non lexicalisée, mais pourtant bien présente dans le discours, celle qui se loge dans les replis sensibles, poétiques de l'énonciation (Perea 2013), en repérant ses « traces » et ses diverses mises en texte.

1.2. Communication émotionnelle dans le corpus 88milSMS¹

Le choix du genre SMS pour étudier le langage émotionnel n'est pas anodin ; il constitue, pour nous linguistes, un terrain d'étude original, offrant un matériau inédit pour l'analyse du discours de l'intime et de l'affect. En effet, contrairement à la communication par courriels ou par les réseaux sociaux, les SMS s'échangent dans la sphère privée, favorisant l'entre-soi. Les usagers se textotent pour solliciter des informations pratiques, mais surtout pour demander des nouvelles les uns des autres, assurant ainsi un lien d'affectivité, ou enfin parler d'eux-mêmes, de leurs émois et leurs petites histoires du quotidien (Verine 2015) dans un désir de partager, de solliciter l'attention et l'affection de l'autre. En raison de leur caractère privé, les SMS demeurent l'un des genres du discours les plus difficilement accessibles pour la recherche scientifique. Nous avons réalisé ce travail grâce au corpus 88milSMS² (<http://88milsms.humanum.fr/>). Il a été mis en place par un groupe de chercheurs, linguistes et informaticiens, dans le cadre du projet *Sud4science* et figure jusqu'à présent comme l'un des plus grands corpus de SMS authentiques au monde. On y observe massivement le phénomène de la répétition qui, tout comme l'émotion, semble inonder toutes les formes textuelles (propres à chaque SMS) et contextuelles (d'un message à l'autre du même scripteur).

2. La répétition, marqueur graphico-discursif des émotions ?

2.1. La répétition dans tous ses états

De nombreuses recherches ont tenté d'explicitier les différentes formes de la répétition. Nous renverrons aux références citées par Henry (2005) qui distingue deux types de répétitions : celles qui seraient des « faits de langue » et celles qui seraient des « faits de parole ». Les répétitions « faits de langue » renvoient principalement aux reprises d'éléments prévues par la grammaire (par exemple l'anaphore). Les répétitions « faits de parole » sont propres à la performance de l'oral, englobant les hésitations, allongements vocaliques, autocorrections immédiates, etc. Elles sont considérées comme de véritables révélateurs de l'élaboration du discours. Le traitement de la répétition dans notre corpus montre l'importance d'une autre

¹ « 88milSMS. A corpus of authentic text messages in French », Panckhurst R., Détrie C., Lopez C., Moïse C., Roche M., Verine B. (2014), produit par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3 et le CNRS, en collaboration avec l'Université catholique de Louvain, financé grâce au soutien de la MSH-M et de la DGLFLF, et avec la participation de Praxiling, Lirmm, Lidilem, Tetis, Viseo. ISLRN : 024-713-187-947-8. Y. Ghiliss a été l'une des stagiaires chargées de contrôler et de finaliser l'anonymisation semi-automatique du corpus.

² Nous en reproduisons scrupuleusement la graphie, à l'exception des segments anonymisés. Dans notre code d'anonymisation, <PRE_5> remplace un diminutif ou un prénom de cinq caractères, <NOM_8> un nom de famille de huit caractères, etc. Les numéros de référence supérieurs à 88000 s'expliquent par les quelque 5000 messages que nous avons dû supprimer de la base de données pour diverses raisons juridiques.

distinction, celle qui concerne la macrostructure et celle qui touche les éléments de la microstructure :

- La répétition sur le plan macrostructurel touche le niveau énonciatif et peut donc concerner :

Un seul mot : [1] **Trop trop** chiant ce cours. La prof lit ses notes [2305] ;

Un groupe de mots : [2] **He ben moi he ben moi**, encore plus!!
Distribution de canettes monster haha [7971] ;

Une proposition : [3] **ON VA PECHO ON VA PECHO** \o/ [4852].

De telles occurrences ne sont pas propres à l'écrit vu qu'on les trouve très fréquemment en discours oral à des fins diverses : répéter pour insister (et donc persuader) en [1], répéter pour émouvoir (emploi hypocoristique) en [2] ou répéter pour souligner la joie ou l'excitation (par exemple en chantant sur l'air des lampions) en [3].

- La répétition sur le plan microstructurel concerne les lettres et donc s'opère sur le plan graphique :

Répétition de voyelles : [4] Chouuu t es oouuuu? [1600] ;

Répétition de consonnes : [5] Oh reponddddd!!!!!!! [84231].

Si le cas de répétition des voyelles est le plus récurrent dans notre corpus (Ghliiss 2014), celle des consonnes reste le plus intrigant. En effet, la répétition de voyelle, qui a d'ailleurs profité d'un grand intérêt chez les linguistes, est plus facilement interprétable dans la mesure où presque tous les chercheurs cités par Panckhurst (2009) s'accordent sur le fait qu'elle émane d'un transfert de l'oralité, phénomène plus connu sous le nom d'« étirement vocalique » ou « phonétisation cognitive » où plus le scripteur répète les voyelles plus il semblerait étirer le phonème, par exemple le son [u] en [4]. Or, une telle interprétation peut rarement être invoquée dans le cas des consonnes, notamment pour les exemples comme [5] où le /d/ n'est même pas prononçable (sauf à modifier la conjugaison du verbe, donc l'interprétation du message).

2.2. La répétition consonantique, caractérisation formelle

En examinant notre corpus, nous avons recensé près de 2000 SMS présentant au moins un cas de redoublement consonantique. Pour minimiser l'interprétation (toujours possible) de lapsus *digiti*, nous privilégierons ici les occurrences de répétition au-delà de deux consonnes

l'initiale est doublement contre-intuitive : parce qu'elle retarde le déchiffrement du mot et parce qu'elle anticipe le marquage émotionnel par rapport à l'interprétation du sens. Une seconde preuve de la dimension visuelle de la répétition consonantique réside dans le fait qu'elle touche souvent des caractères purement orthographiques comme le /t/ de *fort* dans notre titre ou de *veut* en [7], le /d/ de *répond* en [5] ou le /s/ de *dis* en [14]. Ce marqueur serait-il donc, le plus souvent, une simple convention comme la graphie tout en majuscule et le redoublement des points d'interrogation ou d'exclamation ? Certaines occurrences semblent le faire fonctionner de cette manière, mais on rencontre, parfois dans le même message, des cas où la répétition consonantique apparaît motivée par la production de sens grammaticale, voire lexicale. Ainsi, en [15], l'ajout d'un triple /h/ final dans *anniversaire* vient seulement se surajouter aux capitales, à l'étirement vocalique et aux quatre points d'exclamation pour accroître le volume visuel et symboliser l'intensité sonore du mot. En revanche, le quadruplement du /s/ final de *bisous*, non pertinent en oral standard, peut légitimement être mis en relation avec une insistance sur leur pluralité ou une multiplication de leur nombre, ce que semble confirmer [16], puisque la répugnance face à la bêtise y est déjà marquée par l'allongement de l'assonance en [o]. Enfin, en [17] et [18], la réitération de /k/ et /p/ permet de réintroduire de l'emphase sur des syntagmes réduits à tout ou partie de leur squelette consonantique :

[15] JOYEUX ANNIVERSAIREUUUUHHH !!!! Passe une bonne journée en attendant de bien fêter ça ce soir ;) Bisousssss !!!! [39948] ;

[16] Des groossss blaireauxxxxx [20775] ;

[17] Nan mais tkkkt c'est pas de ta fauuute ;) ça se trouve ça va passe tout seul et il y a intérêt! Lol [37022] ;

[18] Yo, t'as pas l'adresse a <PRE_3> a oxford pas loin? Si oui, il me la faut stppp :) [1887].

La multiplicité des configurations formelles attestées confirme donc que la répétition consonantique participe le plus souvent de l'émotion montrée, mais elle nous met aussi sur la voie d'une diversité d'interprétations sémantiques, qui vont de l'iconicité en langue au reformatage de l'activité coénonciative en passant par l'iconicité contextuelle et le jeu de mots...

3. Le rôle de la répétition graphémique dans la mise en scène énonciative

3.1. Du côté de l'iconicité

Certaines des occurrences de répétition consonantique qui reviennent elles-mêmes plusieurs fois dans *88milSMS* associent trois facteurs : elles portent sur des lexèmes signifiant une

émotion, sur des non occlusives dont l'allongement peut facilement être proféré et dont les valeurs iconiques sont enregistrées en langue, notamment via des onomatopées. Il en va ainsi du /m/, dont Fónagy (1983) a montré le lien avec l'« érotisme oral » de la tétée ou du baiser, et que nous retrouvons associé à l'amour en [19] et dans huit autres variations sur *jtmmm*, mais aussi à l'anxiété de l'absence en [20] et à celle de l'appétit en [21]. De même, l'allongement du /f/, imitant le geste et le bruit du soupir, s'associe à la volonté de faire partager sa déception aussi bien dans l'onomatopée *pff* en [22] que dans l'interjection *bof* en [23] ou dans l'adverbe *bref* en [24] :

[19] T avais raison : poulet coco !!! Sans commentaire LOL je t'aimmmme [85003] ;

[20] Tu mmanques [43387] ;

[21] J'ai faaaaaiiiiimmm!!!! [91869] ;

[22] [...] Pffff j'en ai marre de ce célibat , même pas un plan cul à se mettre sous la dent :-([34254] ;

[23] Moi c'était bien hier par contre aujourd'hui stage chignons franchement boffff a part le formateur plutôt pas mal mdr [26372] ;

[24] Ben ils est inscrit pourtant. Breffff [10671].

Nous signalerons ici les trois exemples les plus manifestes d'iconicité contextuelle témoignant de l'inventivité de l'écriture SMS ou eSMS (Panckhurst 2009). En [25], la réitération du graphème /l/ prolongeant la semi-voyelle [j] de *couilles* évoque les secousses du grelottement, tandis qu'en [26], la substitution de /b/ au /m/ d'*enrhumée* mime la difficulté de prononcer correctement les nasales avec le nez bouché. Dans les deux cas, la répétition consonantique suggère l'exaspération du scripteur et/ou sa volonté t'apitoyer la/le destinataire. En [27], le scripteur détourne l'orthographe de *tu t'en fiches* en imitant un défaut de prononciation enfantin ; l'emploi hypocoristique et son allongement sollicitent l'affectivité de l'énonciataire en jouant sur l'ambiguïté entre la menace d'un caprice et l'humour dédramatisant :

[25] Jme peleeee les couilllless [60717] ;

[26] Enrubbbbee lol. Allez je rentre amour [30396] ;

[27] Lol d'ac. Pas loin de st jean? Je disais donc que j'avais pris mon billet..tu t'en fissssses ! [687].

L'iconicité paraît s'affaiblir avec le doublement (ou davantage) de /r/ dans 1392 occurrences du sigle *mdr* (mort de rire) et 178 de *ptdr* (pété de rire), puisque la consonne n'est plus en rapport avec le référent ou avec la situation représentée, mais avec un signifiant. D'un côté, on peut y lire un renouvellement contemporain des interjections joyeuses *tralala* et *tradéridéra*, présentant des allitérations. De l'autre, les exemples [7] et [8] (*supra*) ont déjà montré que la répétition de /m/ et /r/, comme de toutes les autres consonnes, peut faire porter

l'intention de rapidité. Du côté de l'écriture, certains chercheurs ont associé la phonétisation cognitive de l'étirement vocalique à une « frénésie » du scripteur, dont l'insistance digitale correspondrait à la tenue vocale dans la profération. Cette hypothèse de l'inscription corporelle du sujet parlant ou écrivant dans le message nous paraît transposable aux consonnes, à condition de prendre en compte les précautions que nous avons présentées *supra* en 2.2. Nous proposons de lui ajouter, du côté de la lecture, les conséquences de la répétition sur l'activité visuelle et cognitive de déchiffrement, sans doute plus manifestes pour les consonnes que pour les voyelles. Les consonnes constituant la partie la plus spécifique de la majorité des mots, l'hypothèse à tester serait la suivante : soit leur répétition est inattendue et elle va ralentir la lecture en obligeant l'énonciataire à s'attarder sur le mot affecté et à lui attribuer une valeur particulière ; soit la répétition est relativement attendue, comme dans le cas de *mdrrr*, et elle va distinguer cette occurrence de celles où le terme n'est pas affecté. Nous en prendrons pour dernier exemple le SMS suivant, où la réitération consonantique porte sur un des mots les plus fréquents, les plus passe-partout et les plus désincarnés de la langue française, la conjonction *et* :

[31] J'ai tapé un sprint jusqu'à la gare sans m'arreter ett...je l'ai raté ! >:O [23333].

En l'occurrence, on peut dire que, par le triplement du /t/, le scripteur rejoue la décharge nerveuse de la course et du stress d'arriver à temps, mais qu'il construit aussi une représentation calculée de manière que l'œil du lecteur bute sur l'épaisseur et l'étrangeté de la conjonction au moment précis où le récit bascule vers sa chute, également dramatisé de façon conventionnelle par les points de suspension.

Conclusion

L'absence du contexte conversationnel (pour des raisons de confidentialité) et l'apparent arbitraire de certaines occurrences nous plonge parfois dans la perplexité que pointait la citation de Kerbrat-Orecchioni dont nous sommes partis. Toutefois, les éléments présentés nous permettent de conclure que la répétition graphémique fait partie d'un processus plus global de théâtralisation graphique : les émoticônes et emoji pour substituer les mimiques, les répétitions qui touchent les signes diacritiques, l'emploi de lettres capitales, etc., autant de procédures qui mettent en scène le désir du scripteur de s'exposer à l'autre et de partager dans l'espace discursif que lui offre le SMS, l'émotion du moment. Il nous paraît également important d'insister sur le fait que, contrairement à ce qui a pu être affirmé dans les premières études sur les discours électroniques, l'ensemble de ces jeux graphiques ancrent fortement le

SMS dans les genres du discours écrit, mais un écrit intime, quasi synchrone et saturé d'affectivité où l'intensité émotionnelle demande à être démarquée, donc souvent surmarquée.

Références bibliographiques

Fónagy, I. (1983). *La Vive voix. Essais de psycho-phonétique*. Paris : Payot.

Ghliiss, Y. (2014). *Quelques formes de l'inscription des émotions dans les SMS*. Mémoire de Master : Université Paul-Valéry Montpellier.

Henry, S. (2005). « Quelles répétitions à l'oral ? Esquisse d'une typologie », in Williams G. (dir.), *La Linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 81-92.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). « Quelle place pour les émotions dans la linguistique du XX^e siècle ? Remarques et aperçus », in C. Plantin, M. Doury & V. Traverso (éd.), *Les Émotions dans les interactions communicatives*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 33-74.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). « Pour une analyse multimodale des interactions orales. L'expression des émotions dans les débats politiques télévisuels », *Cadernos de Letras da UFF*, n° 40, 17-45.

Micheli, R. (2014). *Les Émotions dans le discours : Modèle d'analyse, perspectives empiriques*. Bruxelles : De Boeck.

Panckhurst, R. (2009). « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures », in T. Arnavielle (coord.), *Polyphonies, pour Michelle Lanvin*. Montpellier : Université Paul-Valéry, 33-52.

Perea, F. (2013). « (Im)possibilités de dire le plaisir / déplaisir », *Interstudia* n° 14, 51-61.

Sapir, E. (1921/1967). *Le Langage*. Paris : Payot.

Verine, B. (2015). « “C pa 1 sms, c 1 roman !!” : le SMS est-il interprété comme un genre par ses usagers ? », in D. Ablali, S. Badir et D. Ducard (éd.), *En tous Genres. Normes, textes, médiations*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan-Academia, 27-41.